

quoï ! moi, qui la voyais comme ça toujours avec *maman*, un beau jour, je me sens tapé pour elle, mais ce qui s'appelle là, bien tapé, un vrai coup de soleil ; la croyant vertueuse, elle en avait le regard et le tablier, je ne tarde pas à lui faire des propositions honnêtes, hé, hé... ; comme qui dirait à lui donner le titre d'épouse ; ce qui parut la flatter infiniment.

Mlle Anaïs, contredisant, — Où !

Cyprien. — Comment, oh !... ce n'est pas vrai peut-être ? Oui, que vous avez été flattée de mes ouvertures quant au conjungo ! oui, que vous en avez été fière, car c'était l'amour, ça, de la belle et solide amour, et c'est assez rare, la solide amour en 1841, hé, hé ; c'est rare comme les melons au printemps, souvenez-vous-en.

Mlle Anaïs. — Ne parlez donc pas de melons.

Cyprien. — Pourquoi ?

Mlle Anaïs. — Parce que.

Cyprien. — Vous m'en direz tant. (On rit.)

Le juge. — Achevez donc.

Cyprien. — Mon mariage avec mademoiselle une fois décidé, naturellement je me mis en frais ; je la menais à la campagne, allée et retour en voiture...

Mlle Anaïs. — En omnibus.

Cyprien. — C'est toujours en voiture. Je lui faisais faire des parties à âne, même qu'elle en a tué un sous elle, un âne, ça m'a coûté 15 fr. ; enfin, je lui procurais une foule d'agrémens, sans compter les cadeaux ; parce qu'un futur, c'est forcé de faire des cadeaux, et qu'étant futur... (Soupirant.) Ah ! c'est ici que mon cœur saigne... Dieu ! comme il saigne... Croiriez-vous, M. le juge, que dans mon aveuglement j'ai été jusqu'à lui donner une bague.

Mlle Anaïs. — De 3 fr. 10 sous.

Cyprien. — Le prix n'y fait rien : à un cheval donné on ne lui regarde pas sous la queue.

Mlle Anaïs. — Tiens, si vous croyez que je ne l'ai pas bien gagnée, votre bague ; il me semble que vous avez assez joui de ma conversation.

Cyprien. — Votre conversation, je la prise. elle est variée, mais elle ne vaut pas 3 fr. 10 sous.

Le juge. — Vous réclamez aussi des jarretières ?

Cyprien. — Autre cadeau de noces,

Mlle Anaïs. — A la boutique à 25 sous, (Imitant la voix des marchandes ambulantes.) " 25 sous la paire, mesdames ! "

Cyprien. — Possible ; mais je les réclame non moins que la bague, attendu que vos procédés pour moi ont été indécents, et que devant être de toute manière votre dindon, je veux tâcher de l'être le moins possible.

Le juge. — Vos projets de mariage ont donc été rompus ?

Cyprien. — Tiens, je crois bien : mettez vous un peu à ma place. Un jour, je vais chez mademoiselle ; nous étions alors sur un pied de familiarité assez gentil, parce que la veille du *matrimonium*, vous comprenez, hé, hé ; j'avais faim, et je lui dis : " Naïs, je voudrais manger, quoi que t'a ? Quoi que j'ai ? qu'elle me répond ; dis-moi d'abord quoi que tu veux. — Oh ! mon Dieu, que j'y dis, ça m'est égal, pourvu que ça soit du veau. (Rires.) — J'en ai pas, qu'elle me dit. — T'a autre chose ? Non. — J'te dis que si. — J'te dis que non, " Et tout en bataillant, je me dirige vers l'armoire. Devinez ce que je trouve à manger dans l'armoire ?....

Le juge. — Abrégez donc.

Cyprien, avec éclat. — Un serrurier (on rit,) un vil serrurier qui s'était caché dans le buffet comme un simple fricandeau.

Mlle Anaïs. — Vous mentez,

Cyprien. — Comment, je mens.

Mlle Anaïs. — C'était un coiffeur.

Cyprien. — Ah ! c'est donc ça qu'il a voulu me prendre aux cheveux (grande hilarité ;) mais je ne lui en ai pas laissé le temps, et, brûlant de punir son audace, je